

**SPECIAL
JEUNES
ENTREPRENEURS**

JEUNE ENTREPRENEUR : THIERRY PAGÉ

L'argent a une odeur

La demande pour le nez électronique d'Odotech est exponentielle

Thierry Pagé a eu le flair de s'intéresser à ce qui repousse la plupart des gens : les odeurs les plus nauséabondes. Mais l'intérêt spectaculaire que suscite aujourd'hui le « nez électronique » mis au point par Odotech lui donne raison.

**Mathieu
Boivin**

mboivin@journalmtl.com

«**L**a nature plus ou moins agréable d'une odeur a toujours été quelque chose de subjectif, mais nous avons développé un instrument qui permet de quantifier la dispersion géographique d'une odeur particulière toutes les 15 minutes pour une région donnée», explique Thierry Pagé, 32 ans, fondateur d'Odotech.

Produit unique

«La demande pour notre technologie de nez électronique haut de gamme est exponentielle, et personne d'autre ne fait ça, on est les seuls, ajoute-t-il. Les dépotoirs et les usines de traitement des eaux usées



Photo Le Journal

Un exemple de « nez électronique » d'Odotech. L'OdoWatch est équipé de capteurs solaires et d'un système de transmission radio qui lui permet de transmettre ses lectures à distance.

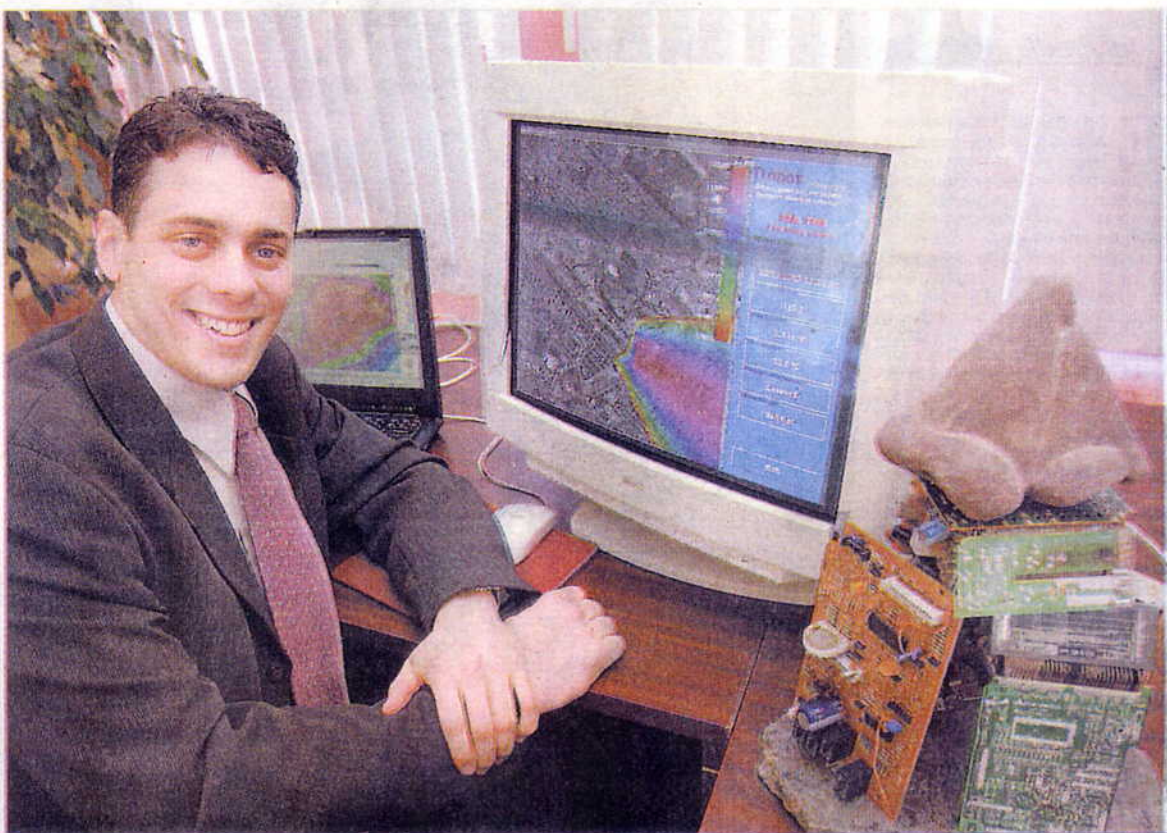


Photo Le Journal

Le fondateur d'Odotech, Thierry Pagé, entend tirer profit de la technologie unique de son entreprise pour s'imposer à l'échelle mondiale dans le domaine de la mesure des émissions odorantes d'industries comme les sites d'enfouissement sanitaire et les usines de traitement des eaux usées.

s'en servent pour prévenir les conflits avec leurs voisins ou pour planifier leur développement, et ce besoin existe partout dans le monde.»

Un des clients les plus importants d'Odotech est l'usine de traitement des eaux usées de Montréal, mais l'entreprise vend des « nez électroniques » en Europe (surtout en France), aux États-Unis, en Australie, au Brésil et en Corée. L'équipement se vend, selon son degré de sophistication, de 50 000 à 500 000 \$.

Un nez sollicité

L'intérêt de Thierry Pagé pour l'univers des odeurs n'est pas nouveau. Étudiant à l'École Polytechnique de Montréal, il s'est penché sur les « composés organiques volatils » produits par les sites d'enfouissement, avant d'aller compléter une maîtrise dans le domaine des odeurs à l'université de Louvain, en Belgique.

À son retour au Québec, M. Pagé avait l'intention d'entreprendre un doctorat, mais il a vite abandonné l'idée devant le

nombre d'entreprises qui voulaient faire appel à ses compétences. Il a donc fondé Odotech, en 1998, pour commercialiser les instruments de mesure sophistiqués qu'il avait mis au point au fil des ans.

Coup de pouce

Il a alors eu un coup de main du Centre d'entrepreneurship HEC-Poly Université de Montréal et a profité de crédits d'impôts pour la recherche et développement. « Mais notre croissance a toujours été autofinancée, nous n'avons pas eu de grosses subventions », précise M. Pagé, actionnaire principal — il y a huit autres associés — de l'entreprise.

Le jeune homme d'affaires ne veut pas divulguer le chiffre d'affaires actuel d'Odotech, mais accepte de préciser qu'il se situe « dans les sept chiffres [...] et dans deux ans, ce sera dans les huit chiffres ».

L'entreprise, qui a vu à faire protéger la propriété intellectuelle de toutes ses innovations, compte actuellement 27 employés.

Coup d'œil



Fondation : 1998

Fondateur : **Thierry Pagé**, 32 ans

Emplacement : **Quartier Côte-des-Neiges, à Montréal.**

Chiffre d'affaires : « **Dans les sept chiffres** », d'après M. Pagé

Propriété : **M. Pagé** détient la participation principale, et **huit autres associés** se partagent le reste.

Employés : 27